d'entre les morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture, et à la parole que Jésus avait dite.

23. Pendant qu'il était à Jérusalem pour la fête de Pâque, beaucoup crurent en son nom, voyant les miracles qu'il faisait.

24. Mais Jésus ne se fiait point à eux, parce qu'il les connaissait tous,

25. et qu'il n'avait pas besoin que personne lui rendît témoignage d'aucun homme ; car il savait lui-même ce qu'il y avait dans l'homme.

recordati sunt discipuli ejus quia hoc dicebat, et crediderunt Scripturæ, et sermoni quem dixit Jesus.

23. Cum autem esset Jerosolymis in Pascha in die festo, multi crediderunt in nomine ejus, videntes signa ejus quæ faciebat.

24. Ipse autem Jesus non credebat semetipsum eis, eo quòd ipse nosset omnes,

25. et quia opus ei non erat ut quis testimonium perhiberet de homine ; ipse enim sciebat quid esset in homine.

CHAPITRE III

1. Or il y avait parmi les pharisiens un homme appelé Nicodème, un des premiers des Juifs.

2. Il vint la nuit auprès de Jésus, et lui dit : Maître, nous savons que vous êtes venu de la part de Dieu comme docteur ; car personne ne peut faire les miracles que vous faites, si Dieu n'est avec lui.

1. Erat autem homo ex pharisæis, Nicodemus nomine, princeps Judæorum.

2. Hic venit ad Jesum nocte, et dixit ei : Rabbi, scimus quia a Deo venisti magister ; nemo enim potest hæc signa facere quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo.

---

ravant, les disciples n'avaient pas attaché une grande importance à cette parole, qu'ils n'avaient point comprise ; elle ne se présenta donc guère à leur souvenir. — *Scripturæ*. C.-à-d., aux passages des saints Livres qui prophétisaient la résurrection du Messie. Cf. Ps. XV, 10, etc. — *Sermoni* : la parole « Détruisez ce temple... » Voyez dans S. Matth., XXVI, 61, et dans S. Marc, XIV, 58, la basse calomnie que les ennemis du Sauveur appuyèrent, durant son procès devant le sanhédrin, sur cette expression figurée.

23-25. Un grand nombre de Juifs croient en Jésus, mais d'une manière très imparfaite. Nous avons dans ces lignes un résumé succinct du premier séjour de Jésus-Christ à Jérusalem. Des chefs d'Israël, demeurés incrédules, le narrateur passe au peuple même, en apparence plein de foi, mais d'une foi superficielle et fragile, qui n'inspirait aucune confiance au divin Maître. — Les mots *in die festo* (ἐν τῇ ἑορτῇ) servent à préciser le sens de *in Pascha*, et désignent les sept jours que durait la fête. — *Crediderunt in nomine*... (mieux, d'après le grec : « in nomen », à l'accusatif). C.-à-d. que beaucoup reconnurent Jésus pour le Messie. Raison de cette foi : *videntes signa*... D'où il suit que le Sauveur accomplit alors plusieurs miracles à Jérusalem. — *Ipse autem*... (vers. 24). Le pronom est accentué : lui, par opposition à ces disciples enthousiastes, mais imparfaits. Sa foi en la plupart d'entre eux était nulle ; aussi ses relations avec eux étaient-elles très réservées : *non credebat semetipsum*... — *Eo quod*... Motif qui dirigeait sa conduite : lisant à fond dans leurs cœurs, il savait combien leur foi était faible, appuyée qu'elle était, non sur son propre témoignage, mais sur l'ardeur passagère qu'occasionnaient ses miracles. Cf. IV, 48. — *Et quia opus*... (vers. 25). Beau développement psychologique du trait qui précède, et manière très énergique d'affirmer que la science de Jésus était surnaturelle, absolue. Cf. I, 43, 48.

Chap. III. — 1-21. Entretien de Jésus avec Nicodème. Cette conversation nous fournit un premier exemple de l'habileté toute divine avec laquelle le Sauveur transformait, à l'occasion, la foi imparfaite dont il vient d'être parlé, en une foi parfaite et solide. — *Nicodemus*. Nom grec, comme en portaient alors des Juifs nombreux. — *Princeps*... C.-à-d., membre du sanhédrin. Cf. VII, 50. — *Venit nocte* (vers. 2) : par respect humain, évidemment, pour ne pas déplaire à ses collègues, qui se montraient déjà peu favorables à Notre-Seigneur. Cf. II, 18. — *Rabbi, scimus*... (vers. 3). Début très respectueux. Le pluriel « Nous savons » suppose que d'autres chefs juifs avaient, relativement à Jésus, des sentiments identiques à ceux de Nico-

3. Respondit Jesus, et dixit ei : Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei.

4. Dicit ad eum Nicodemus : Quomodo potest homo nasci, cum sit senex? Numquid potest in ventrem matris suæ iterato introire, et renasci?

5. Respondit Jesus : Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei.

6. Quod natum est ex carne, caro est; et quod natum est ex Spiritu, spiritus est.

7. Non mireris quia dixi tibi : Oportet vos nasci denuo.

8. Spiritus ubi vult spirat; et vocem ejus audis, sed nescis unde veniat, aut quo vadat : sic est omnis qui natus est ex Spiritu.

3. Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, aucun homme, s'il ne naît de nouveau, ne peut voir le royaume de Dieu.

4. Nicodème lui dit : Comment un homme peut-il naître, lorsqu'il est vieux? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère, et naître de nouveau?

5. Jésus répondit : En vérité, en vérité, je te le dis, aucun homme, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint, ne peut entrer dans le royaume de Dieu.

6. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit.

7. Ne t'étonne pas de ce que je t'ai dit : Il faut que vous naissiez de nouveau.

8. Le vent souffle où il veut; et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va : il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit.

---

dème. — *A Deo venisti :* chargé d'une mission spéciale, pour enseigner au nom de Dieu. — *Nemo enim...* Base excellente sur laquelle Nicodème appuyait cette croyance. Cf. II, 23; V, 36, etc. — *Respondit Jesus* (vers. 3). Comme on l'admet généralement, Jésus répond ici à la pensée intime de son interlocuteur, qui associait aux miracles de Notre-Seigneur l'idée de l'avènement très prochain du royaume de Dieu et du Messie. Partant de là, Jésus, ce divin et habile pédagogue, va indiquer à Nicodème la condition nécessaire pour entrer dans ce royaume : la régénération, ou la transformation radicale de l'être intérieur. Cf. Marc. I, 15. — *Amen, amen...* Voyez I, 51 et le commentaire. — *Renatus... denuo.* Dans le grec : Si quelqu'un n'est engendré d'en haut (par une vertu divine; cf. III, 31; XIX, 11). Mais l'adverbe ἄνωθεν a aussi parfois le sens de « denuo », de nouveau, que beaucoup d'interprètes soit anciens, soit modernes, lui donnent en cet endroit, comme la Vulgate, le syriaque, etc. C'est la meilleure explication. Cf. Tit. III, 5; I Petr. I, 3, etc. Au fond, la signification est la même dans les deux cas, puisque cette vie nouvelle, supérieure, ne peut venir que de Dieu. Cf. I, 13. — *Non potest videre...* C.-à-d., posséder. Voyez le vers. 5b. — *Regnum Dei.* Sur cette expression, qui désigne en somme l'Église du Messie et le salut qu'elle procure, voyez Matth. III, 2 et le commentaire. Comme ses coreligionnaires, Nicodème attendait un royaume de Dieu tout extérieur et politique; Jésus lui parle d'un « royaume invisible, dans lequel on entre par une transformation morale », par une nouvelle naissance entièrement spirituelle. — *Quomodo potest...* (vers. 4). Nicodème croyait sans doute, à la façon des pharisiens (cf. Matth. III, 9), avoir droit au royaume messianique par cela seul qu'il était fils d'Abraham; de là son vif étonnement, qu'il manifeste dans les termes les plus expressifs : *Numquid potest...?* C'est à tort que quelques commentateurs regardent sa réponse comme l'effet d'une « grossière méprise »; car, étant un Juif très instruit, il ne pouvait pas ignorer ce qu'était, au moins d'une façon générale, une régénération spirituelle. — *Respondit Jesus* (vers. 5). Dans ce verset et les trois suivants, Jésus réitère son assertion précédente, dont il se contente de modifier légèrement les termes, et il en démontre la possibilité. — Les mots *renatus... ex aqua et...* sont synonymes de la locution « renasci denuo », employée au vers. 3, car ils marquent soit « la condition extérieure et matérielle », soit « l'agent céleste » de la seconde naissance dont Jésus affirme si énergiquement la nécessité absolue. Il s'agit évidemment du baptême chrétien. Cf. I, 33; Matth. III, 11, etc.; Conc. Trid., Sess. VII, can. 9. — L'adjectif *sancto* n'a rien qui lui corresponde dans le texte grec. — *Quod natum...* (vers. 6). Raison pour laquelle cette seconde naissance est tout à fait nécessaire : entrer dans le royaume des cieux est un acte entièrement surnaturel, auquel aucun homme ne saurait arriver par ses propres forces. Cf. I Cor. XV, 50. — *Ex carne.* La chair, par opposition à l'esprit, c'est, dans le langage biblique, la nature humaine avec ses faiblesses et sa tendance au péché. Il va de soi qu'elle ne peut engendrer que la chair. Pour être régénéré spirituellement, il faut renaître *ex Spiritu.* — *Oportet vos...* (vers. 7). Dans les vers. 3 et 5, Jésus avait parlé des hommes en général; son langage devient maintenant plus direct. Nicodème lui-même et tous les Juifs ont besoin de la régénération en question. — *Spiritus...* (vers. 8). Comparaison intéressante : « un phénomène mystérieux de la nature va servir à mieux faire comprendre à Nicodème un mystère surnaturel. » Le vent, car c'est lui que désigne certainement

9. Nicodème lui répondit : Comment cela peut-il se faire ?

10. Jésus lui dit : Tu es maître en Israël, et tu ignores ces choses ?

11. En vérité, en vérité, je te le dis, ce que nous savons, nous le disons, et ce que nous avons vu, nous l'attestons ; et vous ne recevez pas notre témoignage.

12. Si je vous ai parlé des choses de la terre sans que vous ayez cru, comment croirez-vous quand je vous parlerai des choses du ciel ?

13. Personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme, qui est dans le ciel.

14. Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, de même il faut que le Fils de l'homme soit élevé,

9. Respondit Nicodemus, et dixit ei : Quomodo possunt hæc fieri ?

10. Respondit Jesus, et dixit ei : Tu es magister in Israel, et hæc ignoras ?

11. Amen, amen dico tibi, quia quod scimus loquimur, et quod vidimus testamur ; et testimonium nostrum non accipitis.

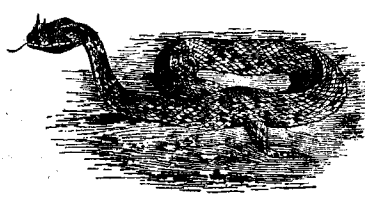
12. Si terrena dixi vobis, et non creditis, quomodo, si dixero vobis cælestia, credetis ?

13. Et nemo ascendit in cælum, nisi qui descendit de cælo, Filius hominis, qui est in cælo.

14. Et sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis,

---

ici le mot πνεῦμα, est un être aussi peu connu qu'il est libre et fantasque dans ses allures : *ubi vult..., sed nescis...* De même, rien n'est plus mystérieux que la vie nouvelle communiquée à l'homme par l'Esprit-Saint au moment du baptême : *sic... qui... ex Spiritu.* — *Quomodo...* (vers. 9). Nicodème ne comprend pas encore toute la signification des paroles de Jésus. *Hæc :* ces opérations merveilleuses de l'Esprit de Dieu. — *Tu es magister* (ὁ διδάσκαλος, avec l'article : le maître connu et estimé de tous)..., *et...* Il y a un reproche dans cette réflexion de Notre-Seigneur (vers. 10). Si Nicodème s'était souvenu de certains oracles de l'Ancien Testament, il aurait été mis aisément sur la voie. Cf. Ez. XI, 19 ; XXXVI, 25-26 ; Zach. XIII, 1. — Dans les vers. 11-21, l'entretien se transforme en un discours où Jésus décrit le plan de Dieu pour le salut de l'humanité. Trois pensées principales : le révélateur, vers. 11-13 ; le rédempteur, vers. 14-16 ; le jugement, versets 17-21. — *Amen, amen...* Notre-Seigneur relève d'abord énergiquement (vers. 11-12) la véracité de son propre témoignage : Nicodème et tous les Juifs devraient le croire sur sa simple parole. Les interprètes se sont demandé pourquoi le Sauveur, en ce seul endroit, parle à la première personne du pluriel (*scimus, loquimur,* etc.). Ils ont répondu de différentes manières à cette question : Jésus s'associerait ses disciples ou Jean-Baptiste ; il parlerait à la fois en son nom et au nom de son Père, etc. Le plus simple est de dire que le narrateur emploie ici le pluriel de majesté et d'autorité. — Remarquez la force des mots *scimus, vidimus,* placés en gradation ascendante, pour désigner la science de Jésus. Le Fils de Dieu « ne dit pas ce qu'il sait positivement, il atteste ce qu'il a vu » de ses propres yeux durant toute l'éternité. — On sent passer un accent de tristesse dans la constatation *testimonium... non accipitis.* — Les mots suivants, *si terrena...* (vers. 12), font ressortir davantage le caractère étrangement coupable de l'incrédulité des Juifs. Par « les choses terrestres » (τὰ ἐπίγεια, littéral. : ce qui se passe sur la terre), il faut entendre en particulier le mystère de la régénération que Jésus venait de révéler à Nicodème. Par « les choses célestes » (τὰ ἐπουράνια, ce qui se passe au-dessus du ciel), Notre-Seigneur désignait sa divinité, le mystère de la sainte Trinité, le dessein de Dieu relatif à la rédemption, etc., toutes choses qu'il devait manifester peu à peu. — *Et nemo...* (vers. 13). Raison pour laquelle on devait croire à la parole de Jésus sans la moindre hésitation : seul parmi tous les hommes, il connaît à fond les mystères célestes, puisqu'il est descendu du ciel, où il continue de résider par sa nature divine. Ce passage contient une preuve très forte de la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *Qui descendit :* par l'incarnation. Les mots *nemo ascendit* doivent être pris ici dans une acception toute générale ; ils ne se rapportent pas directement à Jésus, qui n'était pas encore remonté au ciel. — *Et sicut...* Dans les vers. 14-15, le



Le céraste, ou serpent à cornes.

Sauveur révèle un autre grand mystère à Nicodème, celui de sa mort glorieuse pour le salut des hommes. — *Sicut Moyses...* Allusion au fait célèbre que raconte le livre des Nombres, XXI, 8-9. D'après Sap. XVI, 5 et ss., le serpent d'airain était « un signe de salut », qui guérissait tous ceux qui le regardaient avec foi. Le rapprochement avec la mort de Jésus et ses fruits merveilleux se fait de lui-même. — *Ita exaltari*

15. ut omnis qui credit in ipsum non pereat, sed habeat vitam æternam.

16. Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret; ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam.

17. Non enim misit Deus Filium suum in mundum ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum.

18. Qui credit in eum, non judicatur; qui autem non credit, jam judicatus est, quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei.

19. Hoc est autem judicium : quia lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quam lucem; erant enim eorum mala opera.

20. Omnis enim qui male agit, odit lucem, et non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus.

21. Qui autem facit veritatem, venit ad lucem, ut manifestentur opera ejus, quia in Deo sunt facta.

15. afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

16. Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

17. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui.

18. Celui qui croit en lui n'est pas jugé; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu.

19. Or voici quel est le jugement : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.

20. Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient condamnées.

21. Mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce que c'est en Dieu qu'elles sont faites.

(ὑψωθῆναι)... C'est son crucifiement que Notre-Seigneur désignait par cette expression. Cf. XII, 33. Paradoxe remarquable, puisqu'il s'agit d'une exaltation qui était en elle-même l'humiliation la plus profonde; mais la mort de Jésus sur la croix devait être suivie à bref délai de la résurrection et de l'ascension, d'un triomphe éternel. — *Ut omnis qui credit..., habeat...* (verset 15). But de la mort du Messie, et condition à laquelle on aura part au salut qu'il apporte. — *Sic enim...* Les vers. 16-21 ont été parfois regardés, mais bien à tort, comme une sorte de commentaire ajouté par l'évangéliste aux paroles de Jésus. Si ce changement avait eu lieu, l'écrivain sacré l'aurait indiqué par une transition. Le vers. 16 marque le motif qui a décidé Dieu le Père à livrer son Fils à la mort de la croix. On a dit à bon droit qu'il résume toute la Bible et tout le plan divin en ce qui concerne le salut de l'humanité. L'adverbe οὕτως, placé en avant de la phrase, a une énergie particulière. — *Mundum :* le genre humain tout entier. Dieu veut donc sauver tous les hommes sans exception. Saint Jean fait volontiers usage du substantif κόσμος (soixante-dix-huit fois), que les synoptiques réunis n'emploient que quinze fois. — *Filium... unigenitum.* Ces mots mettent en relief la grandeur du don fait par Dieu à l'humanité : il n'avait rien de plus cher que son Fils unique. Cf. Gen. XXII, 2. — *Ut omnis...* Répétition du vers. 15. — *Non enim...* (vers. 17). L'intention que Dieu se proposait en envoyant son Fils sur la terre est exposée d'abord négativement, *non... ut judicet* (le verbe juger a dans tout ce passage le sens de condamner); puis positivement, *sed ut salvetur...* Jésus dira plus tard, il est vrai : Je suis venu pour juger le monde (cf. IX, 39); mais ce rôle ne sera le sien que d'une manière indirecte, et par la faute des hommes eux-mêmes. En réalité, il n'est venu que pour sauver. Notez la triple répétition emphatique du mot monde dans ce verset. — *Qui credit...* (vers. 18). Encore la foi, comme condition « sine qua non » du salut. — *Qui non credit...* L'incrédulité est par elle-même un jugement, une sentence de condamnation, puisque la foi est essentielle au salut. — *Hoc est...* (vers. 19). C.-à-d. : Voici en quoi consiste le jugement. — *Quia lux...* Cf. I, 4-5, 9. Ce nom convient fort bien ici, puisqu'il est question des révélations apportées par le Verbe incarné. Comp. les vers. 11 et 12. — *Dilexerunt... magis...* Réflexion douloureuse, surtout si on la rapproche du vers. 16ª. Cf. I, 5, 11. Triste réponse des hommes à l'amour de Dieu. Le substantif *homines* représente spécialement les Juifs en cet endroit. — *Tenebras :* le monde et ses tendances coupables. Cf. I, 5. — *Erant enim...* Motif de ce choix anormal et de cette incrédulité. La conduite morale exerce une grande influence sur la foi, surtout en mauvaise part. Cette pensée est développée dans les vers. 20-21, en ce qui concerne soit les mauvais (vers. 20), soit les bons (vers. 21). — *Ut non arguantur.*

22. Après cela, Jésus vint avec ses disciples dans le pays de Judée; et il y demeurait avec eux, et baptisait.

23. Jean baptisait aussi à Ennon, près de Salim, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau. On y venait, et on y était baptisé.

24. Car Jean n'avait pas encore été mis en prison.

25. Or il s'éleva une dispute entre les disciples de Jean et les Juifs, touchant la purification.

26. Et ils vinrent à Jean, et lui dirent: Maître, celui qui était avec toi au delà du Jourdain, et auquel tu as rendu témoignage, baptise maintenant, et tous vont à lui.

27. Jean répondit : L'homme ne peut rien recevoir, qui ne lui ait été donné du ciel.

22. Post hæc venit Jesus, et discipuli ejus, in terram Judæam; et illic demorabatur cum eis, et baptizabat.

23. Erat autem et Joannes baptizans in Ænnon juxta Salim, quia aquæ multæ erant illic; et veniebant, et baptizabantur.

24. Nondum enim missus fuerat Joannes in carcerem.

25. Facta est autem quæstio ex discipulis Joannis cum Judæis de purificatione.

26. Et venerunt ad Joannem, et dixerunt ei : Rabbi, qui erat tecum trans Jordanem, cui tu testimonium perhibuisti, ecce hic baptizat, et omnes veniunt ad eum.

27. Respondit Joannes, et dixit : Non potest homo accipere quidquam, nisi fuerit ei datum de cælo.

C.-à-d., afin qu'ils ne soient pas convaincus d'être mauvais. — *Facit veritatem.* Faire la vérité, c'est se conduire conformément à la loi morale. — *Ut manifestentur...* : par opposition à « ut non arguantur ». L'antipathie et la sympathie des Juifs à l'égard de Jésus-Christ se rattachaient donc très intimement à leur vie, à leurs mœurs : les uns le haïssaient et le fuyaient parce qu'ils avaient peur de lui; les autres l'aimaient et accouraient auprès de lui parce qu'ils étaient sûrs de son approbation. — *Quia in Deo...* L'évangéliste ne raconte pas ici quel effet les paroles de Jésus produisirent sur Nicodème; mais il indiquera plus loin ce résultat d'une manière indirecte. Cf. VII, 50 et XIX, 39.

2° Séjour de Jésus en Judée et nouveau témoignage que lui rend le précurseur. III, 22-36.

22-24. Jésus et Jean exercent simultanément leur ministère. — *Post hæc.* Après les divers événements qui ont été racontés à partir de II, 13. — *Terram Judæam :* la province, par opposition à la capitale. — *Demorabatur, baptizabat.* Imparfaits qui dénotent une certaine durée. Comme il sera dit plus bas, IV, 2, Jésus ne baptisait pas personnellement; c'étaient ses disciples qui conféraient alors, d'une manière transitoire, non pas le baptême chrétien (telle est du moins l'hypothèse la plus vraisemblable), mais un simple baptême préparatoire, analogue à celui de saint Jean. — *Erat... et Joannes...* (vers. 23). Le précurseur continuait de remplir avec zèle son ministère, prêt à disparaître de la scène au moment voulu par Dieu (comp. le vers. 30). — Les sentiments sont partagés sur la situation d'*Ænnon* et de *Salim*. On abandonne à peu près complètement aujourd'hui l'opinion d'Eusèbe, qui place ces deux localités dans le voisinage de Scythopolis, en Samarie, dans la vallée du Jourdain, et on les identifie avec les bourgades de Sélim et d'Aïn, mentionnées au livre de Josué, XV, 32, comme appartenant à la Judée méridionale. (Voyez l'*Atlas géogr.*, pl. VII, X.) — *Veniebant...* Des foules considérables accouraient encore auprès de Jean-Baptiste. — *Nondum enim...* (vers. 24). Sur ce fait, que notre narrateur se borne à indiquer, voyez Matth. XIV, 3; Marc. VI, 17; Luc. III, 19-20.

25-36. Nouveau témoignage du précurseur en faveur de Jésus. — *Facta est...* Les vers. 25 et 26 nous renseignent sur l'occasion de cet épisode. — *Quæstio* (ζήτησις) : une contestation, une querelle. Cette querelle eut lieu entre les disciples de Jean (*ex discipulis...;* la locution montre que ce furent eux qui la suscitèrent) et un Juif (telle est la meilleure leçon : μετὰ Ἰουδαίου, au lieu de μετὰ Ἰουδαίων, *cum Judæis*), qui vint sans doute leur parler du baptême (*de purificatione*) conféré par les disciples de Jésus, en lui donnant la préférence sur celui de Jean. — *Venerunt* (vers. 26). Jaloux et profondément peinés, comme le montre leur langage, assez peu respectueux pour Notre-Seigneur : *qui erat tecum...* Cf. I, 28. — *Cui tu testimonium...* Cf. I, 29 et ss. Par conséquent, celui qui te doit tout. — *Baptizat :* osant t'emprunter ton rite distinctif, et essayant de te supplanter. — *Et omnes veniunt...* A leurs yeux, c'était là le plus grand mal. Aveuglés par la passion, ils exagèrent considérablement. Cf. vers. 23b. — *Respondit...* Admirable réponse (vers. 27-36), dans laquelle se retrouvent les sentiments d'humilité et de sincérité déjà manifestés par le précurseur dans une autre occasion. Cf. I, 19 et ss. — *Non potest...* Première partie de la réponse, vers. 27-30 : la supériorité de Jésus sur Jean. La première proposition est toute générale, et sert d'introduction au petit discours : à chacun son rôle providentiel. Le vers. 27 ne parle donc probablement ni de Jésus ni de Jean d'une manière spéciale. — *Ipsi vos mihi...* (vers. 28) Les

28. Ipsi vos mihi testimonium perhibetis, quod dixerim : Non sum ego Christus, sed quia missus sum ante illum.

29. Qui habet sponsam, sponsus est; amicus autem sponsi, qui stat, et audit eum, gaudio gaudet propter vocem sponsi. Hoc ergo gaudium meum impletum est.

30. Illum oportet crescere, me autem minui.

31. Qui desursum venit, super omnes est. Qui est de terra, de terra est, et de terra loquitur. Qui de cælo venit, super omnes est;

32. et quod vidit et audivit, hoc testatur; et testimonium ejus nemo accipit.

33. Qui accepit ejus testimonium, signavit quia Deus verax est.

28. Vous-mêmes vous me rendez témoignage que j'ai dit : Je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé devant lui.

29. Celui qui a l'épouse est l'époux; mais l'ami de l'époux, qui se tient là et l'écoute, est ravi de joie à cause de la voix de l'époux. Cette joie qui est la mienne est complète.

30. Il faut qu'il croisse, et que je diminue.

31. Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous. Celui qui vient de la terre est de la terre, et parle de la terre. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous;

32. et il rend témoignage de ce qu'il a vu et entendu, et personne ne reçoit son témoignage.

33. Celui qui reçoit son témoignage certifie que Dieu est véridique.

---

disciples de Jean venaient de mentionner le témoignage de leur maître; celui-ci leur en rappelle le contenu : *non sum ego...* Cf. I, 20, 26 et ss., 30 et ss. — *Qui habet...* (vers. 29). Par cette image délicate, empruntée à l'Ancien Testament (cf. Is. LIV, 5; LXII, 5; Os. II, 16 et ss.)

Deux époux s'engageant l'un à l'autre.
(Peinture des Catacombes.)

et que Jésus, puis les apôtres employèrent à leur tour (cf. Matth. IX, 15; XXV, 1 et ss.; Eph. V, 25 et ss.; Apoc. XIX, 7, etc.), le précurseur continue de montrer « quelle est sa position subordonnée à l'égard du Sauveur ». Jésus est l'époux à qui appartient l'épouse, c.-à-d., l'Église; Jean n'est que l'ami de l'époux, « son intermédiaire auprès de l'épouse, chargé de demander la main de celle-ci et aussi de préparer les fêtes nuptiales. »

— *Amicus sponsi.* On l'appelait « le paranymphe » chez les Grecs. — *Stat :* debout pour attendre l'époux et exécuter ses ordres. — *Gaudio gaudet.* Hébraïsme, qui marque une joie très vive. — *Hoc ergo...* Jean s'applique à lui-même la comparaison : il n'a personnellement que le second rang; le premier appartient à Jésus. — *Impletum est :* puisque l'époux est arrivé pour célébrer ses noces. — *Illum oportet...* (vers. 30). L'influence de Jésus va s'exercer désormais; celle de Jean va prendre fin. Avec quelle touchante humilité le précurseur voit son rôle s'achever! — *Qui desursum...* Deuxième partie de la réponse : la supériorité universelle de Jésus, versets 31-36. Même réflexion à faire ici qu'à propos des vers. 16 et ss. : c'est d'une manière toute gratuite qu'on a prétendu que ces pensées ont été ajoutées par l'évangéliste au discours du précurseur. La supériorité universelle de Notre-Seigneur résulte, soit de son origine céleste, vers. 31; soit de la nature de son témoignage, vers. 32-34; soit de sa qualité de Fils de Dieu, vers. 35. Le vers. 36 sert de conclusion à ce petit discours. — L'expression *desursum venit* (vers. 31) est expliquée par *de cælo venit.* Jésus a donc une origine divine, qui le met *super omnes,* sur tous les hommes sans exception; car c'est de chacun de ceux-ci qu'il est dit : *qui est de terra...* Le trait *de terra loquitur* prépare ce qui va être affirmé du témoignage divin de Jésus-Christ. Les hommes ne peuvent parler que des choses terrestres. — *Quod vidit...* (vers. 32). Jésus lui-même a exprimé naguère une pensée toute semblable. Cf. vers. 11ª. Il connaît d'une manière certaine et infaillible tout ce qu'il annonce. — *Et audivit :* dans ses relations intimes avec son Père céleste. — *Nemo accipit.* Les croyants n'étaient alors qu'en très petit nombre, et l'incrédulité à l'égard de Notre-Seigneur devait toujours dominer parmi les Juifs. Cf. vers. 19; I, 5, 10, 11. — Un beau résultat